

Vous passez devant l'ancienne auberge de "l'Etoile d'Or". Citée dès 1639, composée de trois constructions qui s'imbriquent les unes dans les autres.

A votre gauche, une ancienne croix entourée de deux tilleuls appelés "arbres Bragard". A cet endroit avait lieu le marché hebdomadaire aux pourceaux.

Sur les Remparts

Vous atteignez un embranchement en Y quelques mètres plus hauts et vous gagnez les remparts par un sentier menant à des garages.

Vous y remarquez une stèle de la "route des Droits de l'Homme".

Assis sur les bancs à l'ombre des marronniers, vous profiterez d'une belle vue sur toute la vallée. Le long viaduc ferroviaire, de 22 arches, enjambe la Vesdre. A l'horizon, les premiers contreforts annoncent le plateau de Herve.

Vous rejoignez le haut de la ville en longeant une balustrade de marronniers.

Le mur de pierre cache d'anciennes casemates (magasins de munitions) accessibles à certaines occasions.

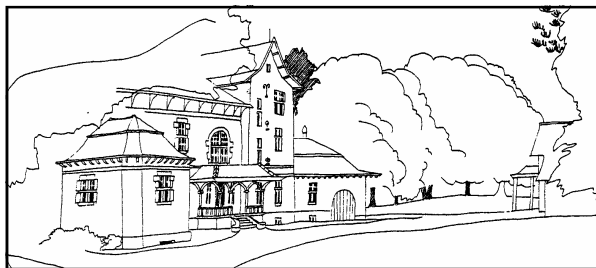
Vous tournez à gauche.

Vous passez entre les maisons n°118 et 125. Celle de gauche est basse et en moellons (XVII^e siècle), celle de droite est une imposante bâtisse remarquable par sa façade en brique et pierre calcaire du XVIII^e siècle.

Vous êtes revenu sur la place.

Promenade Hors les Portes

Vous quittez le haut de la place Saint-Georges par l'ancienne porte d'Ardenne, point vulnérable de la cité fortifiée. Vous passez devant le panneau "Hors les Portes" et vous longez le mur de gauche jusqu'à son extrémité. Vous empruntez un minuscule sentier qui descend à gauche entre le mur et la prairie. A votre droite, vous découvrez les anciens fossés de défense. Vous bifurquez à droite à un embranchement en T et vous parcourez environ 200m pour rejoindre un autre

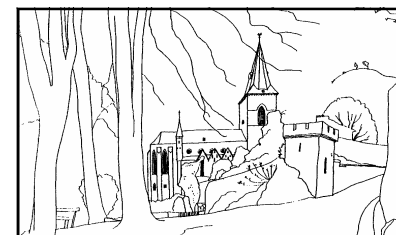


embranchement en T, où vous tournez à gauche.

Vous parcourez 150m, puis vous apercevez le château, internat de la Communauté française. Le splendide parc contient une grande variété d'arbres rares. Vous quittez le château et vous rejoignez la ferme de la Petite Halloux, dont l'harmonieuse façade en brique et pierre calcaire rosé borde le vieux chemin de Goé depuis 1774. Vous prenez la route bitumée vers la droite jusqu'à la chapelle Sainte-Anne, petit édifice octogonal précédé de deux tilleuls, reconstruit en 1774 et restauré en 1947. En contrebas, la cense de la Grande Halloux, citée dès 1646, est composée de bâtiments disposés autour d'une cour précédée d'un portail.

Si vous souhaitez prolonger votre promenade, vous traversez le carrefour en laissant le petit oratoire sur votre gauche. Vous empruntez le vieux chemin de Verviers, qui mène à la ferme des Comagnes, vaste complexe d'allure fortifiée. Elle doit son nom aux "comagnes", vieux terrains communaux où passaient les moutons. Plus loin, vous distinguez la station d'épuration des eaux du barrage de la Gileppe sur la colline qui vous fait face. Vous dépassez un terrain d'obstacles pour chevaux, puis vous atteignez un embranchement en Y quelques mètres plus bas. Là, vous bifurquez à droite sur une route asphaltée sur 300m. Vous parcourez plus de deux kilomètres sur le chemin principal et

A la découverte de Limbourg ... Ville médiévale



Un peu d'histoire

Limbourg est installé sur un promontoire rocheux dominant une courbe de la Vesdre, véritable éperon enserré jadis dans des fortifications. La situation géographique de la capitale du duché de Limbourg était malheureusement trop stratégique pour que ses habitants puissent mener une existence paisible ; elle fut germanique en 1101, brabançonne en 1268, bourguignonne en 1404, espagnole sous Charles Quint, hollandaise, puis de nouveau espagnole en 1648 (traité de Munster). Elle subit l'occupation française en 1675 ; le Roi-Soleil fit détruire son château et les fortifications avant de la rendre trois ans plus tard aux Espagnols (traité de Nimègue). Redevenue française entre 1701 et 1703, elle tomba sous les assauts des armées anglaise, autrichienne et des Provinces-Unies commandée par Malborough. Elle devint autrichienne par le traité d'Utrecht en 1715, avant d'être incorporée au département de l'Ourthe après la Révolution française. Elle perdit à ce moment toute autonomie administrative et judiciaire. Enfin, en 1834, un incendie fit disparaître un grand nombre de vieilles demeures.

La place Saint-Georges

Une sorte de table en pierre se dresse face à l'école. Au XVIII^e siècle, elle supportait une haute croix de pierre. A proximité, la grande pompe quadrangulaire rappelle l'importance de l'approvisionnement en eau en cas de siège. Son puits très profond fut creusé vers 1510.

Le perron limbourgeois et l'arbre "espine" (l'arbre de



**Ce feuillet est édité
par le Syndicat
d'Initiative de
Limbourg**

**en collaboration avec la Maison du
Tourisme du Pays de Vesdre**



Dessins de Anne Liégeois

Octobre 2001

justice) s'élevaient tout à côté.

Les maisons qui bordent la place datent des XVII, XVIII et XIX^e siècles. Des demeures d'anciens magistrats des hautes juridictions du duché côtoient de modestes maisons d'ouvriers ou d'artisans. Certaines ont conservé leur élégant intérieur : plafonds ornés de stucs, boiseries sculptées et cheminées en marbre rose de Baelen.

Aux n°43 et 45 se trouvait l'ancienne auberge de la "Croix d'Or" où séjournèrent Come de Medicis en 1669 et l'Empereur d'Autriche Joseph II en 1781. Le troisième niveau fut ajouté au XIX^e siècle.

La façade du n°33, en brique et pierre calcaire marbré de Limbourg est de style Louis XVI, comme la jolie entrée du n°36 ; les grilles en fer forgé du balcon et des fenêtres sont assez intéressantes.

Dans le bas de la place, le linteau de l'entrée du n°22 présente un petit écu daté de 1687. L'immeuble n°26, dont la façade est garnie d'une petite niche, servit autrefois d'auberge.

L'Arvo

L'ancien hôtel de ville (n°30) remarquable par sa superbe décoration intérieure souligne la qualité des œuvres présentées lors d'expositions. Une splendide maquette montre l'état de la cité fortifiée en 1632. L'Arvo est ouvert de mai à octobre.

Cet édifice, construit entre 1681 et 1687, servit de lieu de réunion aux Etats du duché, et jusqu'en 1703 à la haute cour et à la chambre féodale. On y pénètre en passant sous l'arvo (passage couvert). Le blason en pierre de son arc présente la croix de Bourgogne et le millésime 1681 est gravé sur sa partie supérieure. Les fenêtres des niveaux supérieurs ont conservé leur linteau au cintre surbaissé. Les armoiries de la ville sont placées au sommet de la façade.

Le plus ancien sceau de la ville est reproduit sur l'énorme pierre armoriée située dans le soubassement. Elle constitue le seul témoin de l'hôtel de ville, qui s'élevait au milieu de la place. Déjà désigné en 1446 sous le terme de halle, il servit de maison scabinale ou scephhuis.

La fontaine de la Vierge

Elle fut érigée après sa destruction par les Français en 1675. Elle est encore alimentée par l'ancien puits du

premier hôtel de ville.

Une statue en fonte fut placée en 1875 par les Limbourgeois reconnaissants : neuf ans plus tôt, ils avaient échappé à une épidémie de choléra qui causa la mort d'un grand nombre d'habitants de la ville basse. La statue actuelle (1960) est l'œuvre de Joseph Gerard de Polleur.



A la découverte du vieux bourg

La château Poswick ou casteau de la porte d'Ardenne domine la place. Cette construction est récente (1910), mais ne manque pas d'allure. Ses façades assez éclectiques frappent surtout par leur grand nombre de fenêtres.

Vous continuez par une petite route qui tourne à gauche vers l'église.

L'église Saint-Georges

Ce sanctuaire médiéval majestueux présente une belle unité d'architecture gothique. Ses vitraux, par contre, sont modernes et les petits autels des nefs latérales datent du XVIII^e siècle. L'autel Notre-Dame du Rosaire offre en son centre un tableau représentant Sainte-Anne et la sainte Vierge. Les pierres tombales et le tabernacle en forme de théothèque constituent deux de ses principales caractéristiques : l'église est en effet un véritable cimetière ; pas moins de 295 personnes y reposent.

La théothèque, érigée à l'entrée du chœur, se présente sous la forme d'un long clocher gothique en pierre à trois étages s'élevant presque jusqu'au plafond (1520) ; ses sculptures évoquent le vie de Jésus. Un escalier mène à une crypte qui servit parfois de dépôt de munitions et d'archives. Une grille du XV^e siècle, surmontée d'une vierge en laiton délicatement ciselée, en barre l'entrée. Les confessionnaux sont de style Louis XV. Au fond de l'église, on admirera une toile du

peintre Damery (XVII^e siècle – école liégeoise).

Vous poursuivez la descente par une venelle.

La maison du prévôt s'élevait dans le jardin derrière le mur percé d'une vieille porte, comme l'atteste une inscription latine sur le linteau (Dominus providebit). Vous remarquerez une dalle funéraire et un vieux Christ adossé au pignon nord de la dernière maison de gauche. C'est la seule pierre tombale de Limbourg sur laquelle figurent des inscriptions en néerlandais, ultime hommage à Anne de Hack, décédée en 1635. Les escaliers, tout à côté, mènent à un ancien puits



grillagé.

Vous êtes au bas de la place Saint-Georges ; ses galets inégaux proviennent du lit de la Vesdre.

Le gros tilleul du bastion de la porte d'En Bas, planté en 1713, fut le témoin de nombreuses pendaisons. Les condamnées passaient leur dernière nuit dans une petite prison creusée dans le rocher, face à la superbe grille en fer forgé du château d'Andrimont, construit en 1862 et incendié par les Allemands en 1914.

Le château médiéval, déclassé en 1781 par Joseph II d'Autriche, s'élevait sur la grande pelouse face à vous. L'entrée nord de la cité fortifiée est "défendue" par les deux tours carrées construites au siècle dernier. Elles rappellent l'existence de la "desoubraine porte", formée au XV^e siècle de deux tours reliées entre elle par un ouvrage en bois et précédées d'un pont-levis jeté sur les fossés. D'après un plan établi en 1745, il fallait franchir en outre deux autres portes commandées par un bastion pour pénétrer dans la ville. Les assauts successifs réunirent ces fortifications.

Vous remontez vers le haut de la ville en longeant le château.